

marque bien entendu combien le langage de l'homme dépend de la projection "hors de soi". D. Bertrand précise à juste titre que "la possibilité de poser des "il", des "alors" et des "ailleurs", c'est-à-dire de quitter l'inhérence à soi-même et de se représenter des sujets et des choses sans rapport avec la situation de parole, comme dans une projection objectivante, est la caractéristique première du langage humain. Les énoncés directement attributifs du soi, ceux qui, comme le cri, accompagnent le surgissement des affects et des émotions, ne sont, sous cet éclairage, guère différents des langages animaux" (10).

Pour finir, nous voudrions revenir au fait que toute activité de l'énonciation met en place deux opérations bien distinctes: le débrayage et l'embrayage. Le premier est ce qui permet à l'énonciateur d'abandonner une position originelle, c'est-à-dire de rompre avec soi, son temps et son lieu pour atteindre d'autres positions actantielle, temporelle et spatiale. Et le deuxième assure le retour à cette position originelle par la reprise des éléments de l'énonciation, le je-ici-maintenant. C'est justement à partir de ces deux opérations que le caractère objectif et subjectif du langage humain trouve l'occasion de se manifester.

En effet, plus l'opération du débrayage s'avère profond, plus on s'éloigne du simple vécu de l'instance responsable de la parole. On quitte donc le champ de présence pour élargir le champ discursif et rendre riche le texte en le dotant d'autres actants que le je, d'autres temps que le

maintenant et d'autres espaces qu'ici. Ainsi, ce que l'on gagne grâce au débrayage dans les textes et les discours, c'est une pluralité de tous les niveaux: pluralité des rôles, des positions, des voix, des lieux et des temps.

## Notes

- 1- Voir R. Jakobson, *Essais de linguistique Générale*, paris, Minuit, 1963.
- 2- A. J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, paris, Hachette, 1993, P. 6.
- 3- D. Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, paris, Seuil, 1996, P. 10.
- 4- J. Courtés, *Analyse sémiotique du discours, De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991, P. 250.
- 5- Ibid., P. 255.
- 6- J. Courtés, "L'énonciation comme acte sémiotique", *Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges, PULIM, n° 58-59, 1998, P. 52.
- 7- J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM, 1998, P. 94.
- 8- J. de La Fontaine cité par A. Lagarde et L. Michard, Paris, Bordas, 1985, p. 215.
- 9- P. Gripari, *Le gentil petit diable*, Paris, Folio- junior, 1980, p. 90
- 10- D. Bertrand, *précis de la sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000, P. 58.

.....

Ceci dit, un retour au niveau de l'énonciation est toujours possible. Mais, il ne sera que partiel. "Un retour complet est absolument impossible: si l'on revenait, en effet à l'instance de l'énonciation, l'énoncé- par le fait même- ne pourrait que disparaître du fait que précisément celui-ci n'existe que par la négation de l'instance de l'énonciation"(6).

Cette opération de retour au niveau de l'énonciation s'appelle l'embrayage qui, tout comme le débrayage, relève de trois facteurs: actantiel, temporel et spatial. Si l'opération du débrayage est capable, par l'introduction de nouveaux actants, temps et espaces dans le discours, de déployer l'univers discursif et de le pluraliser pour atteindre l'extension au maximum, l'opération de l'embrayage, par retour à l'instance originelle du discours, parcourt dans le sens inverse et ne peut qu'aboutir à la réduction du champ discursif. "L'embrayage renonce, nous le rappelle J. Fontanille, à juste titre, à l'étendue, car il revient au plus près du centre de référence et donne la priorité à l'intensité; il concentre à nouveau l'instance de discours"(7).

Cependant, l'auteur soutient que du fait de l'impossibilité de retour à la position originelle (il ne s'agit que d'un retour au "simple pressentiment de la présence"), seulement un simulacre ou une représentation simulée de l'instance de l'énonciation peut se construire. La Fontaine nous fait souvent remarquer à la fin de ses fables, le retour à l'instance de l'énonciation par l'opération de

l'embrayage: par exemple, dans "la mort et le bûcheron":

"Le trépas vient tout guérir

Mais ne bougeons d'où nous sommes"(8).

Nous savons que "bougeons" et "nous sommes" sont les marques de l'énonciation et témoignent de l'abandon du niveau de l'énoncé. En outre, il faut souligner que le "nous" en question comprend à la fois l'énonciateur et l'énonciataire. Il s'agit donc ici de l'embrayage actantiel. Mais si quelque part, nous lisons "l'homme est parti et l'on n'a aucune nouvelle de lui jusqu'à ce moment", nous avons affaire à une reprise du temps de l'énonciation et de l'embrayage temporel par "jusqu'à ce moment". Il s'agit évidemment du présent de l'énonciation même s'il n'est que simulé.

Et en ce qui concerne l'embrayage spatial, on peut citer l'exemple suivant tiré d'un petit conte:

"Ils vivaient tous les trois dans un lieu qui s'appelle l'Enfer, et qui est situé au centre de la terre. L'Enfer, ce n'est pas comme chez nous. C'est même le contraire: tout ce qui est bien chez nous est mal en enfer; et tout ce qui est mal ici est considéré comme bien là- bas"(9).

Nous remarquons qu'un va-et-vient se constitue dans l'exemple ci-dessus entre l'espace de l'énoncé ("Enfer") et l'espace de l'énonciation ("chez nous", "ici"). Ce passage du débrayage à l'embrayage spatial montre aussi que le niveau embrayé présuppose le niveau débrayé. Cette antériorité de l'opération débrayante

Ces remarques sur l'acte de langage et l'énonciation nous conduisent vers l'objet essentiel de cet article, à savoir l'opération du débrayage et de l'embrayage qui s'inscrit au sein de la problématique de l'énonciation. Comme nous le savons, au moment de la réalisation de l'acte de langage, l'instance productrice du discours (l'énonciation) "projette hors d'elle" certains termes qui lui appartiennent et constituent sa structure de base. C'est exactement cette opération qui favorise le passage de la langue au discours. Dans cette perspective, l'énonciation fonctionne comme un élément médiateur qui rend possible l'accès à l'énoncé ou au discours. Autrement dit, pour pouvoir passer à l'énoncé, il faut que l'on arrive à abandonner, par le biais de l'opération du débrayage, les constituants de l'instance de l'énonciation, le je- ici- maintenant. Dans cette optique, la réalisation du discours dépend de la mise en place d'un nouvel acteur, un nouveau lieu et temps. Trois types du débrayage sont donc en jeu dans une telle procédure: le débrayage actantiel, temporel et spatial. Le premier consiste à introduire dans l'énoncé un non-je. Le deuxième nous met en présence d'un autre temps distinct de celui de l'énonciation (non- maintenant). Et le troisième fait appel à un espace différent de celui où se trouve l'énonciateur (non- ici). C'est en fait ce changement du sujet, temps et lieu de l'énonciation que l'on appelle l'opération du débrayage. si par exemple dans un "mini conte", nous lisons: "un paysan se trouva, un matin, nez à nez avec un diable, assis sur son bûcher", nous pouvons constater tout de suite que les trois termes du débrayage y sont réalisés.

Tout d'abord, un paysan et un diable nous apparaissent comme des actants qui nous séparent du sujet de l'énonciation (responsable de cet acte de langage) tout en nous révélant deux autres actants qui appartiennent à l'énoncé (l'histoire racontée) et non pas à l'énonciation (l'instance qui raconte). Ainsi, nous sommes en mesure de parler du débrayage actantiel. Il s'agit en fait du passage du "je" de l'énonciation à non- je que E. Benveniste définit comme non-personne. Selon J. Courtés, le "non-je obtenu par cette procédure équivaudra alors à un il" (5).

L'exemple suivant fait aussi mention du même débrayage actantiel.

"Il était une fois un roi et une reine. ils eurent un enfant qui partit vivre dans la forêt."

Ensuite, les formes verbales au passé simple produisent un temps autre que le présent de l'énonciation. "Se trouva" et "eurent" doivent leur sens à un présent ou "maintenant" temporel qui est laissé au profit d'un autre temps par une opération particulière que nous avons nommée le débrayage temporel. Et enfin, le "bûche" et la "forêt" nous éloignent de l'espace de l'énonciation (où se trouve l'énonciateur au moment de l'accomplissement de l'acte de langage) et nous constituent deux autres espaces appartenant au niveau de l'énoncé. C'est de cette façon que se manifeste le débrayage spatial définissable comme l'abandon de l'espace propre à l'énonciation.

des forces interactionnelles. Cette remarque est déterminante étant donné qu'elle fait considérer l'acte de langage comme l'acte de communication. Qu'il s'agisse de l'acte de langage ou de communication, on touche à la question de "l'énonciation" qui est définissable comme une activité ayant pour le résultat une production langagière que l'on appelle "l'énoncé". Si l'énoncé, comme nous l'avons expliqué, plus haut, est un objet de savoir, l'acte qui le crée s'identifie à un faire- savoir. A ce moment- là, il faut que quelqu'un (un sujet de faire) prenne la responsabilité de transmettre ce savoir. Ce qui introduit le terme "énonciateur" pour parler de celui qui prend en charge la parole et organise en quelque sorte l'activité cognitive. Nous notons au passage que l'énonciation sera de type transitif si elle cherche à communiquer une information ou un savoir à quelqu'un d'autre et elle sera de type réfléchi si elle relève de ce que l'on appelle le dialogue intérieur.

Mais, le point culminant de notre propos concerne ici le fait que l'existence de l'énonciation serait vouée à l'échec si on la limite à un simple faire- savoir: un transmetteur qui est actif et un récepteur qui est passif. Une telle idée ne sera acceptable que si on voit les choses du seul point de vue de la théorie de la communication. Une énonciation va au-delà d'une simple activité cognitive et met en place un système d'adhésion qui fait part de l'activité du faire- croire. En effet, si l'énonciataire (celui à qui s'adresse l'énonciateur) ne croit pas au discours de l'énonciateur, l'acte de langage sera considéré comme nul et non advenu. Pour

revenir à notre exemple du discours publicitaire, nous tenons à préciser que dans une telle énonciation l'objectif est moins de faire savoir que de faire croire. En vérité, si une publicité ne réussit pas à convaincre son énonciataire sur les avantages et les valeurs que représente le produit en question, c'est l'acte de langage qu'il faut juger inutile, étant donné qu'il ne sera pas capable de transformer l'énonciataire en acheteur et consommateur.

De même, si une mère dit à sa fille: "il fait un très mauvais temps cet après- midi", l'objectif n'est pas tellement de donner une information, puisque la fille est capable de s'en rendre compte toute seule, mais de lui faire croire deux choses: soit il vaut mieux ne pas sortir, soit il est nécessaire de prendre toutes les mesures qu'il faut. Selon que la fille croit ou non au discours de sa mère, on peut parler de son adhésion. Si elle adhère au point de vue de sa mère, elle deviendra à son tour le pôle actif de l'acte de communication et ne sera plus considérée comme un simple récepteur passif. C'est la raison qui nous poussait à défendre plus haut l'idée d'après laquelle on n'a pas le droit de réduire l'énonciataire (le lecteur) au pôle passif de l'acte de langage.

#### **énonciateur → énoncé**

(objet de savoir

et de croire) → **énonciataire**

(s'informer et croire ou ne pas croire)

Nous sommes sur ce point tout à fait d'accord avec J. Courtés qui constate que "l'énonciateur manipule l'énonciataire pour que celui-ci adhère au discours qui lui est tenu"(4).

devient discours par l'activité langagière d'une personne individuelle. L'énonciation serait définissable de ce point de vue comme le lieu de la prise de position des sujets énonçants responsables de la parole.

Deux opérations déterminent dans l'ensemble l'activité de l'énonciation: le débrayage et l'embrayage. Elles sont intégrées en sémiotique par A. J. Greimas. Au fait, à partir de la notion de "shifter" (embrayeur) introduite en sciences du langage par R. Jakobson(1), le linguiste russe, ce dernier invente ces deux nouveaux concepts appartenant au domaine de l'opération énonciative. Si l'embrayeur ne concernait que la manifestation directe du sujet de l'énonciation par différentes marques (depuis l'emploi de la première et deuxième personne jusqu'au soulignement de certains mots ou certaines syntaxes dans le texte), le débrayage témoigne de la rupture avec la niveau de l'énonciation et avec les marques de la présence du sujet énonçant. Nous allons essayer de voir tout au long de cet article en quoi l'acte de l'énonciation dépend de l'opération du débrayage et de l'embrayage.

On ne peut pas aborder la question du débrayage et de l'embrayage sans faire allusion à l'acte de langage. ce dernier se présente comme ce qui fait exister le langage. Ainsi, il signifie le "faire- être" et sans lui le passage du virtuel à l'existentiel sera impossible. En effet, c'est par le biais de cet acte que la langue (le virtuel) se transforme en discours (l'existentiel).

Aussi, grâce à l'acte de langage, tout énonciataire (le lecteur) se trouve confronté à un objet de savoir. De ce point

de vue, un tel acte qui peut s'expliquer comme un "faire savoir", est producteur d'une dimension cognitive; c'est pourquoi il met en place un ensemble de conditions qui garantissent la circulation de l'objet de savoir.

De plus, l'acte en question doit donner lieu à une certaine signification pour rendre efficace et doté de valeurs le produit langagier. A ce sujet, il faut préciser que l'acte de langage apparaît comme le lieu de la réunion du signifiant et du signifié, en tant que responsable de la signification. Avec A. J. Greimas et J. Courtés, on peut insister sur le fait que "sous son aspect cognitif, (l'acte de langage) est signification, c'est-à-dire production et saisie des différences significatives"(2).

Pour rendre clair ces propos, il sera intéressant de prendre le discours publicitaire qui est en lui-même un acte de langage, comme exemple et d'y voir les divers fonctionnements qui font que l'énonciataire se trouve face à quelque chose qui relève de l'existentiel, puisqu'il s'agit de montrer les privilèges d'un produit fini. Non seulement le discours publicitaire fait **exister un produit**, mais en plus il fait savoir ce que le consommateur potentiel ignore sur son état et son utilité. Et enfin, ce type de discours nous met en présence d'une signification susceptible de distinguer et caractériser un produit par rapport aux autres.

D. Maingueneau(3), souligne le fait que tout acte de langage a un "caractère intentionnel". Ce n'est qu'en le reconnaissant que le coénonciateur arrive à le saisir. Ceci veut dire que la production langagière se fait donc dans le but de communiquer et possède de cette façon

# Deux opérations de l'énonciation: débrayage et embrayage

Hamid-Reza Shāiri  
Membre du cadre enseignant  
Université Tarbyat Modarres

## چکیده فارسی:

این مقاله سعی دارد نشان دهد که: «گفتمان، عملیاتی تابع دو فرآیند مهم انفصال و اتصال گفتمانی است. « بی شک، هر متن یا گفته‌ای فرآیندی است که در آن از عوامل متعلق به بُعد گفتمانی (من، این جا، اکنون) به عوامل غیرگفتمانی (او، غیراین جا، غیراکنون) می‌رسیم. عمل انفصال گفتمانی سبب برش و قطع رابطه با تعلقات عاملی (من)، زمانی (اکنون) و مکانی (این جا) گفته‌پرداز می‌شود و امکان خلق عوامل، زمان‌ها و مکان‌های جدیدی را به وجود می‌آورد. این امر از شرایط گسترده‌گی کلامی است؛ اما اتصال گفتمانی، عملیاتی است که با گفته‌پرداز، زمان و مکان او ارتباط دارد. ما در این مقاله، با ارائه چند مثال ساده به بررسی این دو عملیات مهم گفتمانی خواهیم پرداخت. در ضمن، نشان خواهیم داد که هر گفتمان با به کارگیری این دو عملیات، دو هدف مهم را دنبال می‌کند: ایجاد شناخت و ایجاد باور. کلیدواژه‌ها: عملیات گفتمانی، انفصال گفتمانی، اتصال گفتمانی، شناخت، باور.

50

## Résumé

Cet article met l'accent sur le fait que l'activité énonciative (la production individuelle du langage) fait appel à deux opérations distinctes de l'énonciation: l'embrayage et le débrayage. En effet, l'acte de débrayage se définit comme ce qui rend possible la rupture avec le niveau de l'énonciation (je-ici-maintenant) et le passage vers le non-je, non-ici et non-maintenant. Ainsi, apparaît dans le discours de nouveaux actants, lieux et temps, qui constituent la richesse et le déploiement du monde discursif: le hors soi sera le résultat de cette apparition. Aussi, nous montrerons que l'opération de l'énonciation peut déboucher par le biais de l'interaction sur deux univers modaux importants: le savoir et le croire.

**Mots clés:** le langage, l'énonciation, l'embrayage, le débrayage, le savoir, le croire

Depuis E. Benveniste, on sait que l'énonciation est une activité qui a pour tâche de faire fonctionner la langue à partir d' "un acte individuel d'utilisation". C'est grâce à

l'énonciation que l'on peut envisager le passage du système social de la langue au système individuel où celle-ci est prise en charge par un individu. Ainsi, la langue